

Périodicité : En continu

ODJ : 13 792 131

Page 1/5

Val-de-Marne

À la conquête du Mont-Blanc en vélo-fauteuil adapté : le nouveau défi de Robert Marchant, paraplégique

303 km, 7 cols, 8 350 m de dénivelé... L'habitant de Champigny (Val-de-Marne) entame ce dimanche un périple sur le toit des Alpes avec des amis. Cet ex-gymnaste de 72 ans, qui ne cesse de repousser ses limites, avait notamment déjà participé à une étape du Tour de France en 2022. Rencontre.

Par **Fanny Delporte**

Le 19 août 2023 à 08h00



Champigny, le 10 août. Robert Marchant se déplace à l'aide d'un fauteuil équipé d'une fourche, doté d'une «petite assistance électrique». «C'est le même principe qu'un vélo électrique», explique-t-il. LP/Fanny Delporte

« J'arrive en retard, mais c'est ça les vedettes », lâche avec humour [Robert Marchant](#). Lunettes de soleil sur le nez, tee-shirt de compétition sur le dos, le Campinois semblait quasiment prêt à partir ce 10 août au pied des locaux d'IDF Habitat, à Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne), pour la présentation du nouveau défi qu'il entame ce dimanche. Un tour [du Mont-Blanc](#) avec son vélo-fauteuil adapté, ou « handbike ». Soit 303 km, 7 cols et 8 350 m de dénivelé. Six amis l'accompagnent pour veiller sur lui.

Un nouveau défi pour celui que l'on décrit comme un « sportif invétéré », deux ans après son ascension [du Mont Ventoux](#), et un an après sa participation à [la 12e étape du Tour de France](#), entre Briançon et l'Alpe d'Huez. Sa motivation à toute épreuve, Robert Marchant semble la puiser dans le regard admiratif de ses proches et la poignée de secondes dramatiques qui ont fait prendre une autre tournure à sa vie il y a presque cinquante ans.

« Entre Aoste et Bourg-Saint-Maurice, ça va être l'enfer ! »

Ce gymnaste passionné avait 22 ans, le 30 décembre 1973, lorsqu'une chute sur le dos survenue à l'occasion d'un salto avant lui a occasionné une compression de la moelle épinière et une paraplégie incomplète. « En prenant de l'âge, vers 45 ans, j'ai eu de gros soucis de santé », relate-t-il. Cinq opérations, 325 jours à l'hôpital, « le résultat c'est qu'aujourd'hui je suis en fauteuil », et ce depuis environ dix ans. Pas de quoi freiner les copains qui lui ont un jour proposé de faire du vélo avec eux.

« Mon premier vélo c'était un manuel, il fallait avoir des bras comme des cuisses », se marre Robert Marchant. Aujourd'hui, il progresse à bord d'un fauteuil équipé d'une fourche, doté d'une « petite assistance électrique ». « C'est le même principe qu'un vélo électrique », explique le sportif, qui était entouré ce 10 août d'une partie de son équipe.

Parmi eux [le fidèle Jacques Bouanich](#), ancien élève de Robert Marchant lorsqu'il était encore prof de gym à Champigny. « On s'est retrouvés des années plus tard dans le même HLM, et maintenant ça fait quatre ans que je le suis », explique le Campinois, comédien de métier. Il a d'ailleurs renoncé à un tournage pour suivre son ami, ne pouvant pas « le laisser tomber ».



Champigny, le 10 août. Au siège d'IDF Habitat, qui aide à financer le défi de Robert Marchant, les équipes avaient érigé une arche gonflable, symbole de son futur départ.

Il est d'ailleurs présent sur les bords de Marne quand Robert Marchant s'entraîne. Rien que pour cette année, 3 800 km de préparation en prévision d'un défi qui s'annonce coton. « Entre Aoste et Bourg-Saint-Maurice, ça va être l'enfer ! », lâche un de ses coéquipiers, évoquant la troisième étape de ce voyage qui en compte cinq, avec les Houches (Haute-Savoie) comme point de départ et d'arrivée. IDF Habitat, le bailleur depuis vingt-ans ans de Robert Marchant, prend en charge les frais liés au logement. En contrepartie, il s'engage à « accompagner la société sur la prise en compte du handicap pour une meilleure accessibilité ».

Mettre en lumière les handicapés « dans l'ombre »

Sa recherche de nuitées dans le cadre de ce voyage l'a confronté à ce problème récurrent du manque d'accessibilité. « C'est infernal, lâche Robert Marchant. Il y a des hôtels qui proposent des chambres PMR (*personne à mobilité réduite*) au premier étage sans ascenseur. Comment on fait ? », peste le Campinois qui tient à travers ce voyage à mettre en lumière, comme ils les appellent, les handicapés « dans l'ombre ». « Il y a les Jeux olympiques [et paralympiques](#) qui arrivent et c'est très bien, mais on est encore beaucoup à faire face aux difficultés du quotidien. »

Récemment, il a lui-même fait un trajet de Champigny à Châtelet à Paris en RER avec un copain : deux heures et demie pour y arriver. « J'aurais préféré être dans la montagne », lâche Robert Marchant. On y est. Elle s'offre à lui pour une semaine. Parmi les fidèles venus l'encourager ce 10 août avant le départ, l'ancien président (PCF) du département du Val-de-Marne, Christian Favier, « très admiratif » du sportif. Ou la responsable du secrétariat général de la Fédération française de gymnastique (FFGYM). « C'est un nom et un prénom qui ont marqué la gymnastique. Il nous est resté proche et fidèle », raconte Séverine Mastro.

« J'ai l'amitié de gymnastes depuis cinquante ans », s'émeut Robert Marchant, qui fait partie des instances de la fédé, cinquante ans après sa chute sur le dos. Elle l'a « éloigné de la pratique, mais ça reste sa maison », assure Séverine Mastro. « Il a un mental d'acier et des amis en or », ne peut que constater Jean-Jacques Guignard, président d'IDF Habitat. Le lendemain de la présentation de son défi, le sportif de Champigny prévoyait d'assister aux détectations en vue des Championnats du monde de gymnastique, à la rentrée. Infatigable. Le départ approche. « Mes amis, je vous remercie d'avance de me supporter », lance-t-il, goguenard, aux membres de son équipe qui étaient présents.